

PROLOGUE

Mon dernier analysant vient à peine de quitter le divan que l'interphone sonne.

« C'est moi ! », dit une voix jeune, avec la tranquille assurance d'un enfant qui rentre à la maison.

Oui, c'est lui, ça ne peut être que lui, bien sûr ! Le ton de la voix ne trompe pas. Il est un peu en avance et j'imagine que, pour gagner du temps, il a, à son habitude, enfilé son imperméable tout en dévalant l'escalier et pressé le pas. Peut-être même a-t-il piqué un petit sprint au coin de la rue. Quoi qu'il ait à faire, il aime être à l'heure.

Je lui ouvre. D'un pas décidé, il entre. Avec lui, c'est un vent de fraîcheur qui pénètre dans mon cabinet.

Il ne vient pas seul, bien sûr. Fidèle comme son double, son chien le suit et il s'en faut d'un poil que je ne lui pince la queue en refermant la porte.

Voici Tintin assis devant moi. Tintin, vous savez bien, le jeune reporter à la mèche rebelle, le petit rouquin à la houppe ! Vous l'avez sûrement rencontré un jour dans votre enfance, aperçu sur un écran ou croisé derrière une vitrine. Le voici dans mon cabinet. Je le regarde et je l'écoute.

D'un physique agréable, il est de taille moyenne. Ses traits expriment, au premier abord, la réserve et la gravité,

l'étonnement aussi ; mais son visage s'anime facilement d'un sourire, d'une émotion.

— Je suis déjà allé chez le psychanalyste, me confie-t-il. Chez plusieurs même, mais ils se sont tous plus intéressés à mon père qu'à moi. Je viens donc vous voir pour une autre psychanalyse.

À ces derniers mots, Milou me lance un coup d'œil complice et se fend d'un large sourire. « Vous voyez, semble-t-il me dire, nous savons à qui nous avons affaire. »

Il est vrai que j'ai publié il y a quelques années un livre ainsi sous-titré¹, mais je ne sais pas encore si l'aimable jeune homme qui me fixe de ses yeux candides et vifs, les sourcils levés en signe d'interrogation, se prête vraiment à une analyse telle que nous, analystes, la concevons.

La franchise de son regard me touche, une certaine candeur qui émane de lui aussi. J'hésite pourtant.

Sent-il une réticence ? Il objecte :

— Je sais qu'Arsène Lupin s'est déjà allongé sur ce divan.

C'est vrai aussi². Mais pour lui, au moins, on sait quelque chose de ses origines, de son enfance, on sait qui fut son père, sa mère, on connaît la matrice armoriée qui l'a porté. Pour Tintin, rien. Alors, c'est bien une « autre » analyse qu'il nous faudra faire ici.

Milou regardait le divan, l'air de dire : « Si Tintin s'allonge là, je m'y allongerais bien aussi. » Chez lui, je sentais l'envie de le faire tout de suite. Il se retourne vers moi, une interrogation dans le regard : « Alors, c'est oui ou c'est non ? Vous nous prenez ? »

Il est clair qu'il compte être de l'aventure, lui aussi, comme il a été de toutes les aventures. Pourquoi pas, après tout ? Freud pratiquait bien ses analyses avec, enroulée à ses pieds,

1. *Quand le corps parle... Pour une autre psychanalyse*, Sully, 1998 ; 3^e éd., 2007.

2. *Arsène Lupin. Un caractère sur le divan*, L'Harmattan, 1997.

Yofi, sa petite chienne chow-chow. Pourquoi ne conduirais-je pas celle de Tintin avec Milou sur le divan ?

Je lui adresse un clin d'œil et, me retournant, dis à Tintin :

— Je pense qu'il serait bon qu'on se revoie. Si vous voulez, revenez la semaine prochaine à la même heure et, de votre côté, réfléchissez-y : souhaitez-vous vraiment entreprendre l'aventure ?

Il me sourit, comme pour me dire : « C'est déjà tout pensé », m'offre une franche poignée de main et ajoute :

— À jeudi prochain !

Redressant la queue avec fierté, Milou lui emboîte le pas. Je les reconduis.

Tintin sur le divan ! Voilà bien mon affaire. Il ne me reste plus qu'à retrouver mes vieux albums.

Sortez donc aussi les vôtres ou profitez de l'occasion pour refaire votre collection, ainsi nous nous entendrons mieux.

Je vous propose que nous fassions cette analyse ensemble. Chemin faisant, nous y apprendrons peut-être aussi quelque chose sur nous.

Mais, avant d'allonger Tintin sur le divan, parlons un peu de la méthode que nous allons employer ; un personnage spécial nécessite une méthode qui le soit tout autant.

I

ANALYSER TINTIN

Un avion s'élève dans le ciel, tandis qu'un passager lit :
« Eh bien, je ne serai pas fâché de me retrouver chez nous à Moulinsart... » C'est Haddock qui parle. Tintin lui répond :
« Moi aussi, capitaine... »

L'avion s'éloigne de la capitale du San Theodoros et de sa ceinture de misère. À bord, Tournesol répond, décalé comme toujours : « Et moi aussi, mais alors avec un peu de moutarde... » Ah, ce cher professeur, aussi sourd qu'une cornue !

Sur la dernière image, l'appareil pique vers l'horizon, tandis que le mot FIN barre le ciel.

Ainsi s'achève *Tintin et les Picaros*, dernier album complet de la série.

Le film est fini, les lumières peuvent se rallumer...

Un héros mondialement célèbre

C'est sur ce mot FIN, s'étalant largement sur l'écran, qu'Hergé nous laisse. La mort le prendra avant qu'il ait pu achever l'album suivant. Heureusement, il nous laisse aussi toute la geste illustrée de son héros à la mèche rebelle, à laquelle, après lui, personne d'autre ne touchera.

En père prévoyant, il nous avait avertis : « Il y a certes des quantités de choses que mes collaborateurs peuvent faire sans moi et même beaucoup mieux que moi. Mais faire vivre Tintin, faire vivre Haddock, Tournesol, les Dupondt, tous les autres, je crois que je suis le seul à pouvoir le faire : Tintin c'est moi, exactement comme Flaubert disait "Madame Bovary, c'est moi¹ !" »

Lorsque, le 3 mars 1983, Hergé meurt d'une grave maladie du sang en laissant un vingt-quatrième album inachevé, Tintin est mondialement célèbre. Tous les grands journaux et de nombreuses revues lui consacrent un article. Sur chaque page, ce jour-là, le quotidien français *Libération* remplace à chaque page les photos habituelles par des illustrations tirées de ses albums et compose sa « une » à la manière des couvertures de la collection. Sous le titre « La dernière aventure de Tintin », on y voit Milou hurlant à la mort, à côté d'un Tintin inanimé, face au sol². Délicat hommage.

Un succès qui ne se dément pas

Né du crayon de Georges Prosper Remi (1907-1983), dessinateur belge plus connu sous son pseudonyme, Hergé, anagramme de ses initiales inversées, Tintin voit le jour le 10 janvier 1929. Il naît en pleine année noire, quelques mois avant le krach de Wall Street qui va marquer le début de la grande crise économique. Son père est alors âgé de vingt-deux ans.

Déjà flanqué de Milou, son fidèle fox-terrier, c'est le jeudi, jour de congé des écoles, qu'il paraît dans *Le Petit Vingtième*, supplément hebdomadaire destiné à la jeunesse du grand quotidien catholique belge *Le Vingtième Siècle*. Un quotidien

1. Numa Sadoul, *Tintin et moi*, Flammarion, 2003, p. 66.

2. C'est une vignette de *Tintin au Tibet* (p. 44 D3).

d'opinion qui a pignon sur rue et même sur une belle rue, puisqu'il est logé dans un immeuble cosu à l'angle du 11, boulevard Bischoffsheim, une artère chic de Bruxelles.

Huit décennies plus tard, Tintin connaît toujours le succès, un énorme succès. Ses aventures, traduites dans plus de quatre-vingts langues, parmi lesquelles le catalan, le corse, le serbo-croate, le monégasque, l'esperanto, l'afrikaans, le papiamentu... et publiées à plus de deux cents millions d'exemplaires, sont connues dans le monde entier. Et le voici qui reparait en 2011 sur les écrans, élevé à la troisième dimension dans une production griffée Spielberg.

Mais où s'arrêtera-t-il ?

Une composition – gouache et encre de Chine – que Hergé réalisa en 1932 pour illustrer la première couverture de l'album *Les Aventures de Tintin en Amérique, reporter du Petit Vingtième*, a été vendue aux enchères à Paris en mars 2008. Elle montre Tintin, vêtu en cow-boy et coiffé d'un grand chapeau. Un sympathique Tintin qui respire le calme et la détente. Assis à côté d'un Milou qui s'applique à ronger un os, il mange quelque chose à même une poêle, sans se rendre compte que des Indiens hauts en plumes s'approchent par derrière, l'air menaçant.

Qualifiée de « pièce de musée » dans le catalogue de la vente, cette gouache était estimée 280 000 euros, mais est partie à 764 218 euros sous le marteau, atteignant ainsi le prix le plus important jamais payé pour un original de bande dessinée¹. Et, de vente en vente, la cote de Tintin n'arrête pas de monter. Il s'envole vers la Lune !

1. « Tintin et Milou. Encre de Chine et gouaches de couleurs, composition réalisée en 1932 pour la couverture de l'album *Tintin en Amérique* », Artcurial, Paris, vente 1394 du 29 mars 2008, lot n° 376.

Heureusement, nous le verrons au cours de l'analyse, la gloire ne lui monte pas si facilement à la tête.

Tintin, régal des petits, égal des grands

« Les albums de *Tintin* des éditions Casterman tournent autour du monde. On peut dire qu'il y a une Internationale Tintin. Que tous les enfants du monde civilisé ont une culture Tintin avant d'avoir la leur propre, qu'ils boivent le lait Tintin, tous, uniformément, comme eau de fontaine. » Ainsi s'exprimait Marguerite Duras, la grande romancière, parlant du petit reporter¹.

Tous les enfants du monde civilisé, c'est peut-être beaucoup dire, mais de nombreux enfants du monde, certainement. Même Bart Simpson tient en mains *Le Crabe aux pinces d'or* dans l'épisode intitulé « In the Name of the Grandfather ». Et il existe une infinité de produits dérivés qui ont considérablement augmenté la popularité du héros.

Jeux, jouets, figurines, albums à colorier, montres et réveils, calendriers, agendas, cartes postales, boîtes à biscuits, autocollants et impressions diverses l'ont ainsi fait entrer dans la chambre des enfants, dans celle des parents aussi, parfois à l'école, et jusque sur la table du goûter.

Divers pays ont édité des timbres, des médailles, des monnaies à son effigie. Madrid a sa rue Tintin-et-Milou (calle de Tintín y Milú). En Catalogne, il fait partie des crèches sous la forme d'un petit santon qui se soulage le ventre, le *caganer*, généralement représenté sous la forme d'un paysan en costume traditionnel, mais parfois sous celle d'une célébrité. Ainsi Tintin côtoie-t-il le pape, le dalai-lama, des vedettes du sport et quelques chefs d'État.

1. Dans *France-Observateur*, n° 373, 4 juillet 1957.

Il y a bien des années déjà, le général de Gaulle confiait : « Au fond, vous savez, mon seul rival international, c'est Tintin ! Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. On ne s'en aperçoit pas, à cause de ma taille¹... »

Il était donc inévitable qu'un tel personnage retienne l'attention d'experts en disciplines diverses et que chacun le tourne et le retourne sur sa propre grille ou sur son propre gril. Le voici prêt pour une « autre » psychanalyse. Une analyse dans laquelle nous nous centrerons sur le personnage lui-même et non sur son auteur, analysant son caractère et sa personnalité comme s'il était un sujet en chair et en os.

Une « autre » psychanalyse

« Fauteuil-divan », « fauteuil-fauteuil », individuelle ou de groupe, appliquée à des créations littéraires ou à des œuvres d'art... quelle que soit la forme qu'elle prenne, c'est toujours à une « quête du sens » que nous invite la psychanalyse. À une quête du sens et à une compréhension de la dynamique psychique de la personne. C'est pourquoi nous en ferons notre instrument privilégié.

L'ensemble des *Aventures de Tintin* constitue une histoire de vie délimitant le contour particulier d'une existence originale et unique, la sienne. Aussi allons-nous le suivre au fil de celles-ci, en tenant compte du contexte historique de chacune, car nous sommes tous tributaires tant de l'époque et du milieu qui nous ont vu naître que de ceux dans lesquels nous évoluons.

Ma perspective sera, dans l'ensemble, psychanalytique. Elle sera toutefois plus globale que la traditionnelle approche freudienne, car elle fera une large place à l'observation des mani-

1. Cité par André Malraux dans *Les chênes qu'on abat*, Gallimard, 1971.

festations corporelles de Tintin et de ses rapports avec l'environnement, comme il est d'usage en analyse reichienne. C'est que, si la psychanalyse freudienne privilégie l'écouter et l'entendre, l'analyse reichienne, elle, élargit son écoute par l'observer et le voir. Pour elle, comme pour le poète, « l'œil écoute ».

Cette forme d'analyse, qui se fonde sur les travaux d'un disciple dissident de Freud, Wilhelm Reich, connu pour ses écrits (*La Révolution sexuelle*, *L'Analyse caractérielle*, *La Fonction de l'orgasme* et *La Psychologie de masse du fascisme*, entre autres), donne une grande place à l'observation des vécus émotionnels et des façons de s'exprimer de chacun¹.

Outre l'analyse des contenus psychiques, tels qu'ils peuvent être révélés par le discours, les lapsus ou le rêve, elle s'attache à observer et comprendre les manières d'être et de se comporter. Elle donne une grande place aux expressions familières, aux exclamations, aux gestes, aux mimiques, aux postures de la personne observée².

C'est pourquoi nous allons nous intéresser tout particulièrement aux expressions affectives de Tintin, que nous observerons dans les représentations que nous en donne Hergé.

Son langage corporel est riche et significatif. Steven Spielberg lui-même, qui a choisi le virevoltant Jamie Bell (*Billy Elliot*) pour incarner le héros à l'écran, le reconnaît. « Le langage corporel est très important³ », dit-il.

Il a raison, car le corps n'est pas qu'un simple porte-voix, un simple porte-signes, il parle son propre langage. La constitution physique, les postures, les attitudes gestuelles, les mimiques, l'expression émotionnelle, chacune à leur façon, « disent » le sujet. Un sujet qui s'anime sous nos yeux.

1. Cf. Jacques Lesage de La Haye, *Introduction à la psychanalyse de Reich*, éditions Chronique Sociale, 2009.

2. Cf. Gérard Guasch, *Quand le corps parle*, op. cit.

3. In « Tintin, le retour », *Le Monde hors-série*, déc. 2009 - janv. 2010.

Vingt-quatre images par seconde, c'est le nombre d'images fixes qu'utilise le cinéma pour nous donner une représentation animée. Hergé, lui, anime ses personnages à raison de 600 à 800 images ou plus par album. C'est un univers d'images qu'il nous offre, un monde de représentations auquel il nous convie. Aussi notre champ d'observation sera large : près de 17 500 vignettes à examiner¹. Voilà du matériel.

En outre, chaque case, avec les mots et les représentations graphiques qu'elle contient, donne corps à des choses qu'il n'est habituellement pas donné d'observer en direct : un rêve ou un débat de conscience, par exemple.

Nous prendrons ici Tintin non comme un « objet » mais comme un « sujet » ; quelqu'un qui dit « je » et conduit sa vie en pleine conscience et en plein « inconscient » aussi. En effet, un psychanalyste considère chacun de ses analysants comme un être unique et s'intéresse à la façon, unique aussi, suivant laquelle il s'est organisé pour s'adapter et survivre aux conditions que la vie lui a offertes.

De plus, si l'occasion nous en est donnée, et elle le sera sûrement, nous l'éclairerons à l'aune d'autres références que la psychanalyse proprement dite, car c'est quand même un sacré caractère, ce Tintin ! Un caractère aux si multiples facettes qu'il a souvent besoin de plus d'un éclairage.

Notre matériel d'analyse

Ce matériel se trouve dans les vingt-quatre albums qui constituent l'ensemble de ses aventures et représentent autant de moments de sa vie. En effet, tout comme chacun de nous chaque jour, dans chaque album, Tintin renâit à la vie et nous offre une vision de son « être-au-monde ». L'idéal serait

1. 17 463 exactement, d'après l'« Associació catalana de tintinaires » : www.1001.cat

de pouvoir en reproduire de larges extraits pour soutenir notre propos. Hélas, c'est impossible. Aussi me faudra-t-il vous décrire certaines images et, mieux encore, vous inviter à mobiliser vos souvenirs ou à ouvrir vos albums.

Outre des images, chaque album nous offre du texte, des dialogues, des exclamations, des interrogations. Les aventures ne sont pas uniquement graphiques, elles font la part belle au langage. Un album de Tintin compte, en moyenne, près de 84 000 signes typographiques. Ainsi prendrons-nous chaque album comme le « dit » (et le « tu », ce que l'on tait) d'une séance.

Analyse courte s'il en est (seulement vingt-quatre séances), mesurée à l'aune des standards habituels qui se comptent en mois et en années ! Analyse avec ses pleins et ses creux, mais qui n'en promet pas moins d'être riche.

Une écoute sélective

Tout comme le lecteur qui survole ou enjambe certains passages, l'analyste, dans son « attention flottante », a une écoute sélective. C'est une attention de ce type que nous porterons aux diverses péripéties de notre héros afin de pouvoir en dégager un portrait plus intime. Et, au passage, nous interpréterons ses rêves, car il rêve, ce jeune homme.

Je n'indiquerai parfois que la présence d'une image afin de vous laisser le plaisir de la découvrir ou de la retrouver. Parfois, au contraire, pour faciliter la recherche, j'indiquerai la page où elle se trouve ou donnerai une référence plus précise du type page 51 D1. Ce qui est à entendre comme page 51, quatrième ligne (strip) de haut en bas, désignée par la quatrième lettre de l'alphabet, première case. Un peu comme lorsque l'on jouait à la « bataille navale ».

Quand un cigare (fût-il du pharaon)...

On raconte qu'un jour où il fumait un de ses havanes préférés, dont il disait qu'avec sa collection de statuettes antiques ils constituaient l'essentiel de ses passions, un *Soberano*, qu'il caressait d'un doigt voluptueux, Freud surprit une lueur narquoise dans les yeux de Jones¹. Se tournant vers lui, il lui dit alors avec un fin sourire : « Vous savez, mon cher Jones, parfois un cigare n'est rien d'autre qu'un cigare !... »

Freud avait raison, et, me rappelant cette histoire, je m'efforcerai à ne faire ici qu'une psychanalyse « bien tempérée » et à ne pas prendre la queue de Milou pour plus que celle du chien. Mais chacun est libre de ses interprétations, bien sûr.

Françoise Dolto, grande dame de la psychanalyse, racontait qu'à la fin de son analyse personnelle elle remercia son analyste pour le soin qu'il avait pris d'elle, et lui dit en substance : « Quant à vos interprétations, je vous les rends ; elles vous appartiennent ! ». On ne saurait mieux dire.

Aller plus loin ?

Un jour d'avril 1977, c'est-à-dire bien avant l'avalanche d'études tintinologiques que nous avons connue (il me semble qu'il n'existait guère à l'époque que l'ouvrage de Pol Vandromme, *Le Monde de Tintin*²), Hergé déclare à Benoît Peeters et Patrice Hamel : « Je crois qu'il y a moyen, à propos de Tintin, d'aller plus loin qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. Vous savez – je parle de moi avec un réel détachement –, quand une chose comme celle-là a du succès pendant si longtemps, c'est qu'il y a une raison. Laquelle ?

1. Ernest Jones, psychiatre et psychanalyste anglais, fut le biographe officiel de Freud.

2. Gallimard, 1959 ; rééd. La Table Ronde, 1994.

Je ne le sais pas moi-même, mais il y en a une, puisque – et cela m'étonne toujours ! – ça dure depuis près de cinquante ans¹. »

Depuis lors, on est allé plus loin, bien plus loin... Tintin a été étudié à travers bien des grilles, chaque détail de ses aventures soumis à bien des analyses. Fort heureusement, il est riche de tant de facettes qu'aucune étude n'est parvenue à l'épuiser. Aussi peut-on essayer de prendre un angle et un éclairage différents. C'est ce que nous ferons ici. Mais auparavant, penchons-nous un moment sur le berceau de Tintin.

1. Benoît Peeters, *Lire Tintin. Les bijoux ravis*, Les Impressions Nouvelles, 2007.